

M. Darmès fut un des promoteurs de la réédification de la statue de Jean Cleberger telle qu'elle existe aujourd'hui. Il avait trouvé dans les anciens registres de son étude, aujourd'hui déposés à la Chambres des notaires, d'anciens documents concernant le *Bon Allemand*, et comme il habitait place du Petit-Change, à la tête du quai qui remontait la Saône jusqu'au rocher de Tunes, sur lequel se dressaient les jambes rouges, bottées de jaune, seul débris de la statue de bois renouvelée d'âge en âge par les soins des habitants du quartier, il se trouvait naturellement désigné pour être le promoteur de cette réédification.

Ce fut lui, en effet, qui forma la commission du monument de Cleberger et qui publia, avec le concours de MM. Cochard, Péricaud et Bregnot-du-Lut, la notice intitulée : *Précis historique sur Jean Cleberger, surnommé le bon Allemand, et vulgairement appelé l'Homme de la Roche*. Lyon, imprimerie de Dumoulin, Ronet et Sibuet, 33, quai Saint-Antoine, 1^{er} juillet 1842, 4^e, 16-VIII, p. p., titre lith. par H. Cotton, dans le goût de l'époque, orné d'une lithographie représentant la statue actuelle, œuvre du sculpteur J.-B. Lepind.

J'ai dit qu'une statue de bois fut érigée d'âge en âge sur le rocher de Tunes, qui s'avancait dans la Saône, et que, selon la tradition, Agrippa fit trancher. Quel que soit le fonctionnaire romain qui ait accompli cet ouvrage d'art, son accomplissement est historiquement certain. On a voulu voir dans les origines de la statue un hommage au dieu Mercure-Trimégiste, symbole de la force, de la richesse et de l'industrie contribuant au bonheur des humains, et on a prétendu que la statue définitive de Cleberger a remplacé en somme une statue païenne. Comme il n'existe, et on ne saurait s'en étonner, aucun procès-verbal de l'érection de la première statue, c'est là un point historique sur lequel les archéologues pourront se

un fond vert tournant au brun. Autour de l'ovale, on lit en lettres d'or ces mots : E. IOANI KLEBERGER. S. NORICI. AN. ÆTA. SVAE. XXXX. En haut, à droite, le monogramme de Dürer et la date de 1526, et à gauche, un écusson d'armoiries à déterminer. En bas, à gauche, les trois trèfles issant d'une montagne, et à droite, un casque avec un personnage pour cimier. Il est décrit dans le Catalogue du Musée de Lyon (Red. Martin Daussigny) sous le n^o 212. La description est complète; j'y renvoie le lecteur.